contre l'institution des Fêtes. L'Eglise, selon lui, fait un crime à l'Artisan de s'occuper les jours de Fêtes à faire subsister une famille indigente ; & dans le cas de nécessité l'Eglise a toujours donné la permission de travailler les jours de Fêtes ; & c'est le Peuple qui a demandé presque toutes les Fêtes, & qui a commencé à les chommer ; quand on en a supprimé quelques-unes, le Peuple a toujours murmuré de cette suppression ; & selon un sage Philosophe, les jours de Fêtes redonnent des forces à l'homme courbé sous le poids du travail. Cet intervalle de relâche lui donne le tems de réflexion si nécessaire à tout, & qu'un travail mécanique affaïsse à la longue sans ressource. Ce même Philosophe s'étend ensuite sur les Fêtes votives, les Processions, les Pélérinages ; & trouve que ce sont des liens de la société, encouragés par Charles-Quint & les plus grands Princes. Jean-Jacques Rousseau pense comme lui. On ne dit convient pas qu'il ne s'y glisse des abus, & qu'il ne faille les corriger.

Boulangier condamne le jeûne & l'abstinence, avec sa modération & sa politesse ordinaire. Les injures sont les meilleures armes de nos Philosophes. Selon lui nous sommes insensés de croire que Dieu s'irrite de la qualité des mets qui entrent dans l'estomac de ses créatures. Dieu, sans doute, est aussi indifférent sur la quantité des mets qui entre dans l'estomac de ses créatures ? On peut se livrer à la gourmandise, à l'ivrognerie, à la débauche sans conséquence. Morale digne des Cannibales.

Dieu veut que les enfans de l'Eglise observent les réglemens de pénitence & de mortification que leur Mère a établis. Dire qu'il s'irrite de voir

Journ. de
Février, pag.
96. Dict.
antiphil. art.
Injures.